

La véritable histoire de la plaine de Chanfroy

Philippe Lustrat- 2025

Les bellifontains sont nombreux à aimer se promener à la plaine de Chanfroy, car il s'agit d'une vaste plaine entouré de monts rocheux.

Cependant, cette plaine se referme par le reboisement naturel et perd de plus en plus de son intérêt paysager et écologique. A terme, elle va se boiser entièrement.

Mais comment se fait-il que cette plaine ne soit que très peu boisée ?

Historiquement, le site a été utilisé pour des usages agricoles puis militaires jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Il a ensuite été exploité comme carrière d'exploitation de sables et de gravats calcaires à partir de 1957, pour l'assise de l'autoroute A6. Il a ensuite été utilisé comme décharge de matériaux inertes de 1975 à 1978. Il y avait des dépôts de sable, de terre, et le week-end, ce site servait de terrain de moto cross. Des dizaines voire des centaines de motards campaient sur le site et utilisaient la carrière comme terrain d'entraînement. Une casse auto était même installé au bout de la carrière. Cette plaine était alors totalement sableuse, sans végétation...

Dans les années 1975, j'avais une quinzaine d'années et je passais beaucoup de temps sur ce site car j'habitais Arbonne la forêt.

J'étais surtout intéressé par l'exceptionnel intérêt biologique du site.

En effet, les petites falaises de sable entretenues pour faire des buttes pour les motos, étaient colonisées par des centaines d'hirondelles de rivage et une cinquantaine de couple de guêpiers, que les motos ne dérangent pas.

Et cela bien avant que des ornithologues ne découvrent ces espèces en forêt de Fontainebleau (il y avait peu de naturalistes à cette époque, et ils ne fréquentaient par les carrières.)

Je m'intéressais aussi beaucoup aux amphibiens, et les nuits d'été, des centaines de crapauds calamites chantaient et se reproduisaient dans les mares temporaires creusés par les ornières des motos ! C'est aussi le seul site de la forêt où vivait un petit amphibien nommé le Pélodyte ponctué !

Bref ce site était un vrai paradis pour un jeune naturaliste comme moi !

Diverses occupations m'ont éloigné ensuite de ce site et lorsque j'y suis revenu dans les années 1980, il avait beaucoup changé.

En effet, le site a été acheté par l'ONF et fait désormais partie de la forêt domaniale des trois pignons.

Il a fait l'objet de travaux entre 1979 et 1982 et a été classé en réserve biologique domaniale en 1993. Malheureusement, les falaises où nichaient les guêpiers et les hirondelles de rivage ont été détruites.

L'accès a été interdit aux véhicules et même aux piétons sur la majorité du site. Du coup, la végétation se développe, et les amphibiens rares comme le Pélodyte ponctué et le Crapaud calamité ont disparues, car ce sont des espèces qui ont besoin de végétation très basse voire absente.

Ayant alerté l'ONF, j'ai été nommé membre du conseil scientifique de gestion des réserves biologiques, et j'ai organisé avec mon association Nature Recherche et en liaison avec l'ONF un chantier afin de restaurer l'ouverture du site.

Ce chantier a réuni une centaine de bénévoles et a été très efficace. Cependant il n'a pas été possible de pérenniser cette action en raison de la complexité des contraintes lorsque l'on veut agir sur un milieu protégé (quitte à ce qu'il perde son intérêt).

Du pâturage a été tenté avec des moutons, mais cela ne s'avère pas efficace pour lutter contre l'enrésinement, et ils ne mangent pas les roseaux qui envahissent les mares...

Depuis, le site a perdu de son intérêt, même s'il reste exceptionnel dans la région...

La plaine de Chanfroy en 1996, à l'époque où les Crapauds calamites se reproduisaient en nombre.

